

ALINE APOSTOLSKA et MARIE-JOSÉE MERCIER

# Faut qu'on en parle...

C'EST  
QUOI LE  
RAPPORT ?



Directrice de collection: Aline Apostolska  
Infographie: Chantal Landry  
Révision: Caroline Hugny  
Correction: Brigitte Lépine et Odile Dallaserra

Données de catalogage disponibles auprès de  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Gouvernement du Québec - Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres - Gestion SODEC -  
[www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de  
développement des entreprises culturelles du  
Québec pour son programme d'édition.



**Conseil des Arts  
du Canada** | **Canada Council  
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de  
l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada  
Funded by the Government of Canada

**Canada**

Nous reconnaissons l'aide financière du gouver-  
nement du Canada par l'entremise du Fonds du  
livre du Canada pour nos activités d'édition.

#### DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

**Pour le Canada et les États-Unis:**  
MESSAGERIES ADP inc.\*  
Téléphone: 450-640-1237  
Internet: [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)  
\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québec Média inc.

**Pour la France et les autres pays:**  
INTERFORUM editis  
Téléphone: 33 (0) 1 49 59 11 56/91  
Service commandes France Métropolitaine  
Téléphone: 33 (0) 2 38 32 71 00  
Internet: [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Service commandes Export - DOM-TOM  
Internet: [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel: [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

**Pour la Suisse:**  
INTERFORUM editis SUISSE  
Téléphone: 41 (0) 26 460 80 60  
Internet: [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel: [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)  
Distributeur: OLF S.A.  
Commandes:  
Téléphone: 41 (0) 26 467 53 33  
Internet: [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel: [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

**Pour la Belgique et le Luxembourg:**  
INTERFORUM BENELUX S.A.  
Téléphone: 32 (0) 10 42 03 20  
Internet: [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel: [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

05-16

© 2016, Les Éditions de l'Homme,  
division du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québec Média inc.  
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2016  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4432-8

ALINE APOSTOLSKA et MARIE-JOSÉE MERCIER

# Faut qu'on en parle...

 LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

Une société de Québecor Média

## **DANS LA MÊME COLLECTION**

Tome 1, *Oublie-le, Marjo!*

Tome 2, *De quoi j'ai l'air ?*

Tome 3, *Je fais ce que je veux!*

Tome 4, *#jeveuxqueca ARRETE*

Tome 5, *Au secours, mon père se marie!*





Dans le couloir de l'école, la fresque attire tous les regards. Claudia, une élève de cinquième secondaire, l'a fait accrocher là une semaine auparavant avec la bénédiction de la directrice. Depuis, personne ne passe plus devant sans s'arrêter pour la commenter ou la regarder, bien en face, en observant longuement les détails, ou à la dérobée, presque avec culpabilité. L'indifférence est la seule réaction que ne provoque pas ce tableau. Sur un fond violine texturé et strié d'éclats émeraude et jaune, deux garçons enlacés s'embrassent à pleine bouche. La main de l'un caresse la chevelure de l'autre. La main de l'autre est enfoncée dans la poche arrière de son jeans. Claudia a choisi de ne laisser aucune place à l'interprétation. Elle a peint le désir. Le désir de deux jeunes hommes amoureux. En grand format.

Comme les autres, Giulia et Raphaëlle ont regardé le tableau à maintes reprises. Ce matin, en attendant que la sonnerie indique le moment d'entrer en classe, elles sont à nouveau plantées devant l'œuvre qui dérange toute l'école.

– J'aime beaucoup le lever de soleil dans le fond, dit Giulia, avec les couleurs de l'arc-en-ciel...

– Ce sont les couleurs du drapeau gai, explique Raphaëlle.

Giulia se tourne vers sa meilleure amie, l'air outré :

– Tu me prends pour une cave ? J'le sais bien que ça représente le drapeau gai. C'que j'dis, c'est que j'aime qu'elle en ait fait un lever de soleil. Comme si ça annonçait une aube nouvelle.

Raphaëlle esquisse une moue dubitative.

– Ouais... une aube nouvelle... pas sûre. Les mentalités changent, c'est certain, mais les homosexuels ont encore bien des croûtes à manger, à mon avis, avant d'être vraiment acceptés sans être montrés du doigt.

– Ben quand même ! insiste Giulia. Tu te rends compte que l'homosexualité était un crime selon

le Code pénal jusqu'à la fin des années 80 ? Maintenant, y a la parade de la fierté gaie pis tout le monde veut y aller.

– Je sais, je sais, soupire Raphaëlle, pis y a le mariage, l'adoption, les mères porteuses pis tout', bien sûr. Encore heureux, on n'est pas en Russie, ni en Iran. Ni aux États-Unis jusqu'à très récemment. Mais quand même.

Giulia fronce les sourcils :

– T'es don' ben pessimiste ce matin !

– Voyons don' ! Allume ! Je suis juste réaliste ! Oui, c'est toujours difficile de ne pas être *straight*. C'est sûr ! Moins qu'avant, mais ça reste pas évident. C'est loin d'être gagné.

– Et alors ? proteste Giulia. Les gais et les lesbiennes ne sont pas majoritaires de toute façon, ça c'est vrai. L'hétérosexualité reste la règle, l'homosexualité reste l'exception. C'est comme ça. Ça doit pas être évident à vivre, ça c'est sûr.

– Rien qu'à voir les réactions ici, à l'école, y a de quoi être vraiment pessimiste...

Kevin et Mathieu se dirigent vers elles. Sarah, de son pas vif et léger, les suit de près, avec sur les oreilles son éternel casque qui la coupe du monde.

Parvenu devant le tableau, Kevin lâche un grand soupir pour bien montrer son exaspération.

– Z’êtes vraiment clientes, on dirait !... lâche-t-il. C’est juste incroyable que ce tableau se trouve là, et que vous, vous l’admiriez.

– Oui, acquiesce Mathieu. C’est vraiment poche c’t’affaire-là...

Sarah, qui vient d’enlever son casque, entre aussitôt dans la conversation.

– Pourquoi ça ? dit-elle. C’est la Semaine de sensibilisation contre l’homophobie, alors c’est conséquent. Et aujourd’hui, 17 mai, c’est même exactement la Journée internationale de lutte contre l’homophobie et la transphobie. Et à voir comment vous réagissez, j’dirais qu’c’est vraiment utile.

– Moi je veux bien, répond Kevin, j’ai rien contre. Ça me dérange pas que les gars soient gais, mais loin de moi s’il vous plaît ! Et surtout, je vois pas du tout ce que ça vient faire dans une école.

Sarah soutient un moment son regard courroucé, l’air sérieux.

– L'école nous apprend à vivre en société, dit-elle, donc c'est parfaitement normal. Je trouve super courageux de la part de la directrice d'avoir fait afficher ce tableau. Et c'est une œuvre d'art, en plus. Ce tableau nous rappelle deux libertés inaliénables : la liberté d'être ce qu'on est et la liberté de création et d'expression.

– Ah ben... ça commence fort ce matin, enchaîne Maxime qui arrive à cet instant avec Jasmine, sa blonde, à ses côtés.

Musulmane pratiquante, Jasmine enlève son foulard et se maquille les yeux chaque matin en arrivant à l'école, puis se démaquille et remet son foulard le soir avant de rentrer chez elle. Elle commence par dire bonjour, avenante et attentive aux autres comme à son habitude. Raphaëlle et Giulia la saluent, mais Sarah et Kevin, pris dans leur divergence de vues, continuent leur joute verbale.

– Qu'est-ce qui arrive encore ? demande Maxime.

Raphaëlle lève les yeux au ciel tout en enfilant le tee-shirt réglementaire de l'école. Avec sa jupette au ras des cuisses et sa camisole moulante, elle se ferait encore renvoyer de la classe pour insubordination si elle ne mettait pas le chandail bleu ciel.

– Le party est pogné! dit-elle, ironique.

Kevin se tourne brusquement vers elle, mécontent du ton moqueur de son amoureuse.

– Alors dis-moi, lui lance-t-il, pourquoi ce crisse de tableau serait là si c'était pas pour provoquer, justement?

– C'est pas pour provoquer, répond tranquillement Raphaëlle. C'est pour montrer la réalité. Pour rappeler que ça existe et que c'est un droit. Tu comprends ça, un droit?

Elle se tourne vers Giulia qui se désole de voir la dispute revenir. Chose fréquente depuis que le tableau est exposé dans le couloir central, celui que tous doivent emprunter où qu'ils se rendent dans le bâtiment.

– Tu vois! lui dit Raphaëlle, et s'adressant aux autres: je disais justement à Giu que les mentalités n'ont pas vraiment évolué et que c'est certainement aussi difficile d'avouer son homosexualité aujourd'hui qu'hier, et encore plus de la vivre.

– Claudia, la fille qui a fait ça, elle est lesbienne? reprend Kevin.

– J'en sais rien, répond Raphaëlle. Quel rapport de toute façon ?

– Me semble qu'il faut savoir de quoi on parle pour peindre ça, dit Mathieu.

– N'importe quoi ! s'écrie Sarah. Non mais vous vous écoutez parler, vous deux ? Alors si j'écris un texte sur l'Afrique demain, tu vas dire que je suis Africaine ? T'es grave comme gars.

– Non mais sérieux, renchérit Kevin, quand même, faut avoir l'idée de peindre un truc pareil... Elle est lesbienne ou pas ?

Maxime intervient, pondéré comme à son habitude.

– Kev, ça n'a rien à voir, alors arrête. C'est une mesure éducative. C'est comme ça que je le vois. Plutôt que de mettre les habituelles affiches contre l'homophobie, la directrice a préféré mettre l'œuvre d'une élève de l'école. C'est *sma't*, je trouve.

– Ah, tu vois ? réagit Sarah, ravie. Je comprends ça, moi aussi.

– Toi, de toute façon, tu comprends tout et tout l'monde, *Sma't* Sarah, rétorque Kevin. En tout cas...

– En tout cas, rebondit Raphaëlle, toi, ce qui te dérange c'est que deux gars se roulent une pelle, c'est ça ? Tu aurais préféré que ce soit des filles, tu

aurais pu te moquer. Mais elle a bien fait, Claudia. Elle savait ce qu'elle faisait !

Kevin regarde sa blonde, agacé :

– N’importe quoi, Rapha. Faut arrêter la mari, parce que tu racontes des niaiseries. Ça ne me concerne pas, j’te dis, j’en ai rien à faire des fifs !

– Bon ! s’exclame Sarah. Des insultes maintenant, nous y voilà...

Jasmine a écouté la conversation sans rien dire. Mais une expression soucieuse s’est peu à peu dessinée sur son visage.

– Arrêtez, dit-elle d’une voix calme, mais ferme. C’est très dur d’être minoritaire et marginalisé. J’en sais quelque chose. Moi c’est pas à cause de mes préférences sexuelles, mais à cause de mes origines arabes et de ma religion musulmane. Vous devriez faire attention avant de tenir les propos que vous tenez.

Tous se taisent d’un coup. Maxime serre la main de sa blonde en lui souriant, fier d’elle. Et c’est dans ce silence qui exprime leur malaise que retentit la sonnerie. Ils se dirigent vers leurs classes respectives.

\* \* \*

C'est ainsi depuis une semaine. Les élèves discutent, se disputent, s'interpellent, en viennent à se dénigrer mutuellement, ou simplement à rire et à se moquer. Plusieurs parents d'élèves se sont plaints, estimant que l'école n'a pas à afficher ce genre de réalité au milieu de son enceinte. M<sup>me</sup> Vallée, la directrice, a tenu bon, convaincue de son rôle éducatif. En ce 17 mai, Journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie, elle a même organisé une réunion à laquelle assisteront tous les élèves. Elle veut y annoncer la création d'un club de discussion autour de l'homosexualité et de l'homophobie, encadré par la psychopédagogue de l'école et par différents intervenants de plusieurs fondations et associations spécialisées dans ces sujets<sup>1</sup>. Une expérience similaire a en effet eu lieu en Colombie-Britannique il y a quelques mois. Après s'être concertée avec son homologue de Vancouver puis avec la CSDM, la directrice a décidé de tenter elle aussi la tenue de ce club destiné aux échanges. Pour elle, la situation est simple : c'est le rôle de l'école secondaire

---

1. Au Québec, les fondations Le Refuge, Émergence et Jasmin-Roy, entre autres, font des interventions contre l'homophobie et la transphobie en milieu scolaire.

d'aborder ouvertement le sujet, et de favoriser l'expression des idées et des ressentis, y compris la controverse. C'est simple, presque trop simple... Au moment d'entrer dans le gymnase où se tiendra la réunion, M<sup>me</sup> Vallée sent néanmoins son estomac se nouer. Avec détermination et professionnalisme, elle pousse fermement la porte pour aller s'asseoir au centre du groupe des intervenants installés sur une estrade. Elle veut que toutes les opinions s'expriment, avec bienveillance et lucidité, ou avec véhémence et rejet. Mais qu'on en parle, que le plus grand nombre d'élèves en parlent. C'est son objectif. M<sup>me</sup> Vallée se promet de s'y tenir.

Elle présente les intervenants et leurs associations respectives. Puis elle donne la parole à une jeune femme. Celle-ci résume les objectifs de la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie et la transphobie ainsi que la semaine qui l'accompagne :

– Cette journée, dit-elle, a été mise en place pour la première fois au Québec en 2003 grâce à l'initiative de la Fondation Émergence. Cette journée a l'ambition d'être un événement rassembleur, entre les personnes homosexuelles ou transidentitaires et les personnes hétérosexuelles, et ce, dans tous les milieux. Que ce soit à la maison, à l'école, dans

les centres de loisir et de culture, les milieux sportifs, les associations communautaires tout comme dans les médias ou les instances publiques. C'est une journée, et en fait toute une semaine, pendant laquelle on peut parler du sujet tous ensemble, sans tabous ni préjugés. Ça ne veut pas dire qu'on ne doit pas le faire le reste de l'année, bien sûr, mais cette journée est un rappel, un moment de convergence.

Dans l'assistance, des élèves bougent ou s'adressent des signes non verbaux, mais personne ne dit rien. L'intervenante poursuit :

– Il faut savoir qu'au regard de la Charte des droits et libertés de la personne<sup>2</sup>, la discrimination des personnes selon leurs préférences sexuelles ou leur identité de genre n'est pas permise. Il s'agit donc de tout faire pour favoriser l'inclusion des personnes homosexuelles ou transsexuelles dans la société, dans un esprit d'ouverture à la diversité et aux valeurs de notre société. C'est la seule façon d'éviter les effets dévastateurs

---

2. La Charte canadienne des droits et libertés est la première partie de la Loi constitutionnelle de 1982, texte fondamental de la Constitution canadienne du 17 avril 1982 : <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/const/page-15.html>.

et destructeurs de l'homophobie et de la transphobie. Nous avons le droit d'être ce que nous sommes, et d'être différents de la majorité, et d'afficher cette différence sans pour autant être exclus, ou méprisés, ou rejetés, ou montrés du doigt. Voilà. C'est dans cet esprit qu'a été instaurée cette semaine de sensibilisation il y a maintenant plus de dix ans.

Les élèves écoutent. Certains ont souri, d'autres ont juste détourné le regard, mais la majorité reste quand même attentive et concentrée. M<sup>me</sup> Vallée surveille avec fébrilité l'assistance et se détend peu à peu. Pour le moment, aucune réaction négative ne semble surgir.

– Quelles sont les actions concrètes que vous préconisez ? demande-t-elle au deuxième intervenant spécialisé, lui donnant ainsi la parole.

Le jeune homme se tourne alors vers la salle et explique :

– Nous souhaitons que cette semaine favorise le dialogue autour de l'homosexualité et du changement de genre. Que les parents disent à leurs enfants qu'ils les aiment quelle que soit leur identité

sexuelle, que les médias parlent du sujet et fassent des reportages, que les enseignants en discutent avec leurs élèves, qu'on fasse ce genre de réunions dans les écoles. Cette année, nous avons justement choisi de mettre l'accent sur les alliés, c'est-à-dire sur les personnes qui favorisent le dialogue et aident les homosexuels à oser vivre leur orientation et même à faire leur coming out. Ça prend du soutien, de la solidarité. Et d'ailleurs, nous décernons chaque année un prix à une personne ou un organisme qui a particulièrement aidé à l'acceptation des réalités homosexuelles dans la société.

Un brouhaha indistinct parcourt aussitôt la salle. Des regards entendus sont échangés ici et là.

– Cette année, ose enfin un élève, vous allez donner le prix à M<sup>me</sup> Vallée, genre...

Un tonnerre de rires secoue l'assemblée.

– Nous y voilà ! s'exclame la directrice en levant les bras de chaque côté de la tête. Vas-y Justin, explique ce que tu veux dire.

– Tout le monde sait ce que je veux dire, poursuit l'élève. Avec le tableau pis ce *meeting*, vous êtes la championne. C'est ce que vous voulez, pas vrai ?

L'intervenante rebondit sur sa question :

– Tu n'es pas d'accord avec les initiatives de M<sup>me</sup> Vallée?

Justin hausse les épaules et croise les bras sur sa poitrine, sans répondre. Mais la discussion est maintenant lancée. Un autre élève poursuit :

– On n'a pas vraiment besoin de tout ça pour savoir que les homosexuels existent, dit-il.

– C'est vrai, renchérit son voisin, j'ai pas besoin de voir deux gars s'embrasser sur une peinture pour savoir que ça existe pour de vrai.

– Tu sais aussi que des gars et des filles s'embrassent, alors est-ce que ça t'aurait dérangé de les voir sur un tableau dans le couloir de l'école?

– Ben justement, répond aussitôt le garçon, poursuivant sa pensée, je préfère faire ça chez moi. J'ai pas besoin d'en parler avec tout le monde. J'en ai même pas envie d'abord.

– Donc tu trouves tout ça inutile? dit l'autre intervenant.

Une fille se lève dans le fond de la salle :

– Moi je pense que ce tableau va produire l'effet contraire. Si quelqu'un se sent gai, mettons, il va certainement pas faire son coming out après avoir vu le tableau. C'est même l'inverse.

– Exactement, dit sa voisine. C'est genre juste hypocrite ce tableau, pis toute cette journée, cette semaine... Je trouve pas ça encourageant pour les homosexuels que tout le monde se mette à parler de leur cas. C'est comme les montrer encore plus du doigt, pendant toute une maudite semaine!

– Tu ne penses pas que de sentir que la société est ouverte et tolérante, prête à en parler et à accepter, peut être aidant?

La fille se fâche :

– Ça les fait se sentir comme un problème! Ils sont tellement comme un problème que tout le monde, partout, doit en parler d'un seul coup, genre pour trouver une solution à ce problème. On doit se sentir méchamment mal dans c'temps-là, chu sûre.

– Exactement, approuve sa voisine. C'est un droit de pas être *straight*, c'est certain. Pis là ça devient un problème parce que tout le monde cherche la solution pour le résoudre. Ça peut pas aider à faire son coming out.

Des voix s'élèvent pour approuver cette analyse.

– Pis pourquoi on appelle ça coming out, d'abord? demande une autre élève, au premier rang.

– Comment tu le comprends, toi? renchérit aussitôt l'intervenante. On dit aussi « sortir du placard », d'ailleurs. Comment comprenez-vous l'expression?

– Je la comprends en français et en anglais! ironise Kevin qui jusque-là a suivi la conversation sans réagir.

La salle éclate de rire. Tous rient-ils? Non. Sarah se lève, prête à en découdre :

– C'est pas drôle en vérité, dit-elle d'une voix ferme. Bien sûr qu'il y a encore beaucoup beaucoup d'homosexuels, hommes et femmes, qui n'ont jamais osé avouer leur orientation sexuelle et qui vivent avec ce secret comme s'ils étaient enfermés dans un placard à double tour. C'est juste cave et égocentrique de penser que c'est pas ton problème.

– Ouais mon gars, ironise Mathieu, assis aux côtés de Kevin comme toujours. T'es vraiment innocent!

– Aille... s'exclame Sarah. Tu te crois malin, Mat? Ben y a beaucoup de gens qui sont morts parce qu'ils ne pouvaient pas dire leur différence.

– Et y en a encore plus qui sont morts parce qu'ils l'ont dite ! s'écrie Kevin à l'adresse de Sarah. C'est pas toujours bon de tout dire à tout l'monde. On peut tomber sur des ostie de colons !

L'intervenante sourit. Elle semble très contente de l'orientation que prend la discussion. M<sup>me</sup> Vallée, en revanche, affiche des traits crispés. Elle a certes voulu tout cela, mais redoute à présent les dérapages. « Tant pis », pense-t-elle néanmoins. « Il vaut mieux que la discussion dérape plutôt qu'elle n'ait pas lieu. »

– C'est exactement ça le point, dit l'intervenante pour répondre à Kevin. Cette journée a pour objectif principal que les homosexuels, hommes et femmes, ne se sentent pas isolés, car ça peut conduire à des drames de toute sorte. En particulier chez les ados, justement, parce que c'est majoritairement à cette période-là qu'on prend conscience de son homosexualité et qu'on ne sait pas quoi en faire. En fait, notre objectif serait qu'on n'ait pas besoin d'organiser cette journée d'information et de lutte. On aimerait que tout le monde soit indifférent aux homosexuels. Que ça soit tellement normal et tellement entré dans les mœurs qu'il ne faille même plus en parler.

– Mais justement... demande une fille blonde dont les vêtements sont manifestement trop ajustés pour ses formes, c'est quoi le coming out ?

– C'est le jour où un homosexuel s'assume suffisamment et qu'il se sait assez respecté dans son entourage pour pouvoir ouvertement afficher son orientation sexuelle.

– Tous les gais sont dans le placard ? poursuit la fille blonde. Ça s'peut pas !

L'intervenante esquisse un demi-sourire :

– Non, bien sûr que non, heureusement. Et de moins en moins, nous l'espérons. Mais quand même, l'objectif ultime reste qu'on n'ait plus besoin d'en parler. Plus besoin de faire cette journée spéciale, plus besoin de ramasser tout son p'tit change pour arriver à faire son coming out. Que l'orientation sexuelle ou le choix de genre de chacun devienne juste indifférent aux yeux des autres. Mais on est loin de cet objectif, je peux vous l'assurer !

Elle semble savoir exactement de quoi elle parle, ou alors, elle est très convaincante.

– Comment devient-on gai? ose une autre fille. Moi je me suis toujours demandé ça. Tu te lèves un matin et ça y est, c'est fait?

– L'homosexualité ne se choisit pas, enchaîne aussitôt son collègue masculin. On l'est ou on ne l'est pas, c'est tout, même si parfois l'identité sexuelle se révèle seulement à l'âge adulte, alors que d'autres fois elle se montre dès l'enfance... C'est comme la couleur des yeux. Tu l'aimes ou tu ne l'aimes pas, mais tu ne la choisis pas. Et tu ne peux pas aller contre.

Une fille se lève soudain au fond de la salle et lui coupe la parole :

– Moi, si je veux des yeux bleus pour la fin de semaine, j'ai juste à porter des lentilles de couleur.

L'intervenant la regarde un instant, déconcerté par l'exemple, puis hoche du menton :

– Merci pour cet exemple. C'est exactement ce que je voulais dire. Tu peux cacher ton identité sexuelle comme tu caches la vraie couleur de tes yeux. Mais en définitive, tu ne changeras jamais la couleur de tes yeux. Tu peux la dissimuler pendant un temps, mais c'est tout.

Raphaëlle, Sarah, Jasmine et Giulia sont des amies soudées qui n'ont pas peur de s'exprimer haut et fort avec leurs complices Kevin, Maxime, Mathieu et Francis. Bien qu'elles aient des personnalités différentes, elles s'entendent pour dire que l'on devrait toujours pouvoir aimer librement.



C'est la Semaine de la lutte contre l'**HOMOPHOBIE** et la **TRANSPHOBIE**. Les élèves ne parlent que de cela ! Mais si tous ont un avis sur le sujet, Sarah, la *sm'a't* Sarah comme disent ses amis, vit une sérieuse prise de conscience... Serait-elle amoureuse d'une autre fille ? Kevin, quant à lui, découvre que Michaël, son ami d'enfance, lui cache un lourd secret depuis longtemps. Comment réagira-t-il ? Un sujet qui fera beaucoup de vagues chez nos amis !



L'amour, la sexualité, les préjugés... t'en penses quoi ?

- Des trucs et des astuces pour y voir plus clair.
- Des quiz pour mieux te connaître.
- Des conseils pour mieux comprendre ta propre sexualité.



Groupe  
**Livre**  
Québecor Média

ISBN 978-2-7619-4432-8

